

Dossier : LES BIBLIOTHÈQUES

LU

De Bibliotheca

Umberto ECO

L'ÉCHOPPE P. Cotentin,

12, rue de la Gare, 14300 CAEN

Au sujet des bibliothèques, on peut lire "**De Bibliotheca**" d'Umberto ECO, traduction d'une conférence prononcée le 10 mars 1981 pour célébrer le 25^e anniversaire de l'installation de la bibliothèque de MILAN dans le palais SORMANI.

Invité à s'exprimer, devant des bibliothécaires, sur leur institution, il en trace d'abord en vingt et un points un portrait négatif dans lequel tout l'auditoire peut aisément retrouver ses pratiques anciennes ou récentes.

Le quatorzième point, par exemple, affirme : "*...Le pire ennemi de la bibliothèque est l'étudiant qui travaille ; son meilleur ami est l'érudite local, celui qui a une bibliothèque personnelle, qui n'a donc pas besoin de venir à la bibliothèque et qui, à sa mort, lui lègue tous ses livres.*" Humour bienveillant, facilement pardonné, tant le soutien du conférencier pour cette institution est clair et total. Pour preuves, il évoque les bibliothèques qu'il aime, dans le monde entier, accordant sa préférence à celle de YALE (U.S.A.) et de TORONTO (Canada). Comment ne pas rêver que de tels outils cessent d'être des modèles universitaires et s'étendent à toutes les bibliothèques, offrant au public de larges services (ouverture la nuit, le dimanche, facilité du prêt, accès aux magasins, mise immédiate en réseaux avec d'autres bibliothèques, intégration d'un bar, d'une cafétéria où on peut lire sur place, possibilité incroyable de photocopies...) ?

Alors, le public peut se laisser aller, sans risques, à imaginer sa vie dans une de ces bibliothèques idéales, qu'il se paiera dès qu'il aura davantage de crédits, davantage de personnel, davantage de temps, davantage d'espace. En attendant ce surplus de confort chez les professionnels, imaginons les mutations qu'elles entraîneront chez les lecteurs qui devront, eux aussi, augmenter en qualité. D'abord, il faudra tous qu'ils aient besoin de lire, ce qui va être rudement difficile à faire comprendre à certains, vu que leur vie n'avait pas été programmée pour ça.

Ensuite, il s'agira de rompre avec ses peurs, d'abandonner toutes les appréhensions concernant les lieux de lecture. Il n'y a pas de quoi, d'ailleurs : "*Il y a une confusion ingénieuse entre l'étage et la mezzanine de telle sorte qu'on ne sait jamais si on est à l'étage ou à la mezzanine et qu'on ne retrouve plus l'ascenseur ; le visiteur seul commande la lumière et s'il ne trouve pas l'interrupteur, il peut errer longtemps dans l'obscurité.*" Tout est dans l'errance effectivement, et le lecteur aura tout intérêt à s'en donner les moyens en temps et en disponibilité d'esprit : "*La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on n'irait à la bibliothèque que pour chercher un livre dont on connaît le titre... la fonction essentielle de la bibliothèque... c'est de découvrir les livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus haute importance.*"

Quand on a ainsi le goût de la découverte, qu'on accepte un livre pour un autre et qu'il arrive qu'on revienne bredouille sur un titre qu'on voulait, de manière obstinée, aucun problème : "*Quand on ne trouve pas le volume que l'on veut, on peut en quelques minutes savoir qui l'a emprunté et lui téléphoner.*" Puisque tout est simple, autant se décontracter : "*J'étais entré là pour m'occuper, mettons de l'empirisme anglais, et au lieu de cela, je me retrouve chez les commentateurs d'Aristote. Je me trompe d'étage, je pénètre dans une section où je ne pensais pas entrer, de médecine par exemple, et*

soudain je tombe sur les ouvrages traitant de CALIEN, avec des références philosophiques donc. Dans ce sens, la bibliothèque devient une aventure." Quelques inconvénients cependant dans la qualité d'une telle offre : les vols, puisque l'accès est direct et la photocopie galopante, puisque certains lecteurs n'hésitent pas à reproduire des livres de 700 à 800 pages. Qu'importe si l'édition est en péril, puisque le plaisir du lecteur est roi et si vraiment le commerce rechigne, il y a toujours des moyens : *"Ceux qui publieront leurs livres chez les grands éditeurs internationaux, qui ne visent que le circuit des bibliothèques, à 200, 300 dollars l'exemplaire, seront imprimés sur du papier susceptible de survivre à l'intérieur des bibliothèques et d'être photocopié ; ceux qui publieront chez les éditeurs qui visent le grand public, en édition économique, destinés à disparaître dans la mémoire des générations futures."*

Autant être utilisateur des bibliothèques si l'on veut bénéficier de la majorité de la production. Mais, ne risque-t-on pas d'exclure tout un public lorsqu'on sait que seulement 14% des français fréquentent ces institutions? Umberto ECO y a pensé puisqu'il écrit : *"Je voudrais dire qu'à la limite, si la bibliothèque ne devait pas être potentiellement ouverte à tous, il faudrait instituer, comme pour le permis de conduire, des cours, des cours pour apprendre à respecter le livre, à le consulter."*

Et voilà une politique de lecture rondement menée qui remplira les bibliothèques de nouveaux et nombreux lecteurs à condition, bien sûr, comme le demande l'U.N.E.S.C.O., que : *"La bibliothèque... doit être d'accès facile et ses portes doivent être largement ouvertes à tous les membres de la communauté qui pourront l'utiliser librement sans distinction de race, de couleur, de nationalité, d'âge, de sexe, de religion, de langue, d'état civil et de niveau de culture."*

Mais voilà ! Dans la vie, ces distinctions-là existent, toutes rassemblées d'ailleurs dans la même distinction... de classe. Et pour pouvoir utiliser "librement" la bibliothèque, il faudra autre chose que l'amélioration des actions d'éducation, d'information et de formation. Il faudra de profondes transformations et c'est à cette condition seulement que nous pourrons répondre positivement à la dernière question que se pose Umberto ECO : *"Parviendrons-nous à transformer l'utopie en réalité ?"*

Yvonne Chenouf